

Une critique 2.0 ?

Christophe Domino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46111>

DOI : 10.4000/critiquedart.46111

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 mai 2019

Pagination : 9-14

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christophe Domino, « *Une critique 2.0 ?* », *Critique d'art* [En ligne], 52 | Printemps/été, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46111>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Une critique 2.0 ?

Christophe Domino

- 1 Si le souffle de l'informatique a marqué les pratiques des archivistes, comme nous l'évoquons dans ce numéro¹ en rappelant la fondation des Archives de la critique d'art (ACA) en 1989, son développement a aussi transformé la pratique de la critique d'art et l'activité des auteurs. De la rature à la touche [effacer], de la paperolle au copier-coller, de la progression linéaire entre brouillons et notes volantes à la composition cumulative et stratifiée, les auteurs ont appris de nouveaux usages intimes, d'abord avec enthousiasme ou malgré eux, désormais comme une condition native de l'écrit, devant l'évidence instantanée du texte composé sur la surface lumineuse de l'écran. Puis ils furent vite connectés, nourris et nourrissant le monde en ligne, vers une nouvelle fortune de la critique – à défaut de la leur ! Le renouvellement des usages éditoriaux a ravi et inquiété. Il a été célébré et honni. Mais il constitue un défi des plus stimulants pour les lecteurs et pour les auteurs, dans l'immédiateté, la dense versatilité, la furtivité de l'Internet. Si publier et lire en ligne ouvrent des territoires au discours critique, qu'en est-il des modes d'écriture, des langages et des figures de la pensée, de l'outillage notionnel ?
- 2 Car il faut bien compter avec ces « nouveaux supports » dont la légitime ambition est parvenue à une forme de maturité. Internet s'est largement imposé comme source pour la diffusion et l'information sur les pratiques des artistes. Qu'il s'agisse de sites personnels d'artistes, des dits « réseaux sociaux », de plateformes de connivence – géographique, générationnelle, de médium, de genre –, de sites d'affichage de programmation institutionnelle, ou mieux de centres de recherche comme ceux de la Tate Gallery ou du MoMa, des versions *on-line* qui dédoublent souvent les supports de presse papier – spécialisée ou non –, leur fréquentation fait partie d'un outillage vital pour l'écriture, l'image s'ajoutant aux autres formes de connaissance sur un plan de disponibilité commun, jusqu'à l'ivresse trompeuse, jusqu'à la nausée scopique. Dans ce bain émerge des formes de publication spécifiques, pour lesquelles l'exigence critique n'est pas une simple rubrique mais une nécessité éditoriale profonde.
- 3 Au nombre des songes archivistiques, il reste à créer et entretenir un répertoire sélectif, nécessairement dynamique, en rassemblant dans leur diversité les expériences

et les pratiques des critiques, une tâche de plus pour les ACA, nécessairement internationale. Avec l'importance du flux de consultations en ligne, les recensions de *Critique d'art* dans leur vocation méta-critique nourrissent déjà la forte relation entre l'édition traditionnelle et les modes de lecture par référencement, engrangeant pour le long terme les notices, tout en restant portée par l'actualité des parutions, et le calendrier de la revue papier². Dans le temps sans repère de la disponibilité électronique, la périodicité attachée à la production matérielle – date unique de parution pour le livre, rythme affiché, du quotidien à l'annuel pour la presse –, demeure une clef de l'indexation bibliographique. Mais elle fait souvent défaut à la production en ligne, au risque de sa fragilisation. Paraître est un événement qui contribue à la pertinence du contenu, à son moment critique. Aussi la continuité calendaire de principe du *blog* est-elle souvent précieuse, comme principe de hiérarchisation des contenus. Souvent portée par l'engagement personnel, elle ne parvient pas toujours à s'imposer un souffle régulier. C'est pourtant ce que permet l'effervescent *blog* d'Elisabeth Lebovici³, parmi ceux qui construisent une démarche menée avec une exigence historique et théorique croisée d'engagement personnel. Bien plus proche d'une pratique de compte rendu, Lunettes Rouges⁴ laisse parler un « je » de l'amateur sur un rythme de publication soutenu. A dire vrai, le grand nombre des projets quand ils sont spécialisés, mélangent jusqu'à la confusion communications événementielles, calendrier, informations concernant diverses formes de l'actualité commerciale. Il n'est pas toujours facile, sauf à développer une attention pourtant nécessaire, de faire la part juste de la vocation voire de la déontologie des éditeurs, promotion institutionnelle ou vitrine du travail de fondations, publiques comme privées, marchande ou sans but lucratif. La presse en ligne laisse selon les titres une lisibilité parfois consistante à des textes de critique sérieuse, comme un choix revendiqué jusqu'à son titre par exemple par le quotidien AOC (pour Analyse/Opinion/Critique)⁵, ou, bien différemment, parmi tant d'autres de *Slash*⁶ avec une proportion très variable de pages identifiées autour de l'art, selon une logique éditoriale générale. Du côté de la sphère académique, il se trouve nombre de plateformes qui soutiennent l'accessibilité à une production de recherche universitaire, relai précieux, sans détermination de champ autre que les partages disciplinaires académiques, comme le précieux portail d'OpenEdition⁷. Demeure cependant tout un pan éditorial plus proche de l'art contemporain qui s'invente selon son socle, associatif, collectif, universitaire. Le projet *artist run e-flux* depuis 1998 a multiplié ses activités de plateforme à partir de sa *mailing list* d'informations, élargies en 2008 avec *e-flux journal*⁸ et sa centaine de numéros aujourd'hui, disponibles en ligne et imprimés, diffusant une littérature théorique et critique consistante. Basé à New York aussi, *Hyperallergic*⁹ associe réactivité journalistique et exigence sur un champ culturel élargi. Au Canada, si Arttexte¹⁰ est impliqué dans le projet de l'archive autant que de la production, *Momus*¹¹ revendique « un retour à la critique d'art » [*a return to art criticism*]. Initiative européenne définie comme confédération ouverte de sept musées, L'Internationale Online¹² s'est donné un esprit de recherche plus ouvert et thématiquement mixé proche des *cultural studies*. Emanant de l'école des Beaux-arts de Bordeaux, le projet Rosa B¹³ entend relever le pari éditorial « que le Web peut amener à faire exister une écriture critique réellement innovante, de nouvelles manières de parler des pratiques artistiques contemporaines et d'en saisir les enjeux, de nouvelles manières de regarder l'art aussi ». S'il n'en démerite pas par ses formes, il lui manque la dynamique d'un vrai périodique. De ce paysage bien trop cavalier, même à la seule échelle hexagonale,

émerge depuis un an un autre projet éditorial intéressant, tant dans la structure de production que dans les régimes de texte qui y sont ouverts. Il s'agit de *Switch (on Paper)*¹⁴, qui associe statut de presse en ligne avec commission paritaire et tentative de modes rédactionnels singuliers, par exemple sous la rubrique « Agrégation », en écho avec les pratiques compilatoires sur le Net.

- 4 Il faudrait bien plus d'analyse pour cerner des identités critiques dans cette sphère mouvante, en lien avec des modalités de lecture transformées. Il apparaît clairement pourtant qu'à l'image de l'art lui-même, la dimension critique se nourrit décisivement des croisements de domaines et de réalités sociales et politiques, voire militantes et tout particulièrement féministes. Loin de se figer dans le champ balisé d'une critique d'art tenue par des partages disciplinaires, la critique a de bonnes raisons de revendiquer l'impureté comme sagesse méthodologique. Un trait heureusement ontologique pour la critique d'art !

NOTES

1. Voir dans ce numéro de *Critique d'art*, « L'aventure des ACA : 30 ans d'engagement au service de la critique d'art », p. 126
2. <https://journals.openedition.org/critiquedart>
3. <https://le-beau-vice.blogspot.com>
4. lunettesrouges.blog.lemonde.fr/
5. <https://aoc.media/>
6. <https://slash-paris.com/>
7. www.openedition.org/
8. <https://www.e-flux.com/journal/>
9. hyperallergic.com/
10. artexte.ca/
11. momus.ca/
12. www.internationaleonline.org/
13. www.rosab.net/
14. www.switchonpaper.com/